

LE CHRISTIANISME DANS L'HISTOIRE

(suite)

I

Pour convaincre que la Révélation ne fut en aucun temps nécessaire ; que le Christianisme, qui est la pure et complète expression, n'a causé nulle amélioration sensible dans l'ordre intellectuel, matériel ou moral ; et que l'Eglise, sa forme positive, a fait entrer le monde dans une période de décadence, les sophistes du dernier siècle servilement imités par ceux du nôtre, ne se sont lassés d'écrire avec un enthousiasme de commande le panégyrique de l'antiquité, d'exalter ses grands hommes parfaitement éclipsés par ceux qui leur ont succédé depuis dans les grandes scènes de l'histoire, de vanter ses philosophes qui n'ont servi qu'à multiplier les erreurs, et leurs systèmes qui n'ont de profond que le mal qu'ils peuvent faire. Cette tactique d'un usage général chez la secte philosophique, a été mise en honneur particulièrement par Voltaire, qui l'emploie à satiété et y revient sans cesse, répétant avec l'obstination aveugle du parti pris les fausses représentations, accumulant à outrance les mensonges historiques pour mieux les inculquer dans les esprits frivoles qui ne savent ni ne veulent raisonner leurs lectures. Mais là ne s'arrête pas encore son audace accoutumée à tout oser. Au risque de se rendre ridicule et de manquer le but en l'outrépassant, cet étrange critique qui prend un malin plaisir à soutenir les thèses les plus paradoxales, élève la mythologie, toute informe qu'elle soit, au-dessus du symbole catholique, dont la grandeur et la merveilleuse unité font l'étonnement de l'intelligence humaine ; il suppose le culte des dieux plus rationnel et plus noble que celui décerné à la Vierge-Mère, aux anges et aux saints ; il dit en toutes lettres " que la religion chrétienne surpasse en démençe les fables